

“ Tant que la Germanie sera païenne, disait-il, je craindrai toujours que la Barbarie ne soit un jour la maîtresse de l'Église et du monde.”

Un matin, sur ces paroles, il partit, s'avança vers le Rhin plus loin que de coutume, traversa le fleuve et ne reparut plus parmi les siens.

Dans toute la force ardente de ses vingt ans, le visage souriant l'âme joyeuse, chantant pour se distraire des psaumes en latin et des cantiques en tudesque, Chloderik parcourait les déserts de l'Allemagne.

Un soir, au coin d'un bois, il rencontra une pauvre enfant que sa famille avait abandonnée. Il la baptisa sur-le-champ et lui donna le nom de Marie: “ Veux-tu venir avec moi? dit le jeune homme à cette néophyte de dix ans. — Où vas-tu? dit l'enfant. — Je vais conquérir toute la Germanie; je vais la conquérir à Dieu.”

Quand Chloderik connut bien le pays, il s'arrêta avec sa petite compagne dans la tribu la plus barbare: “ Veux-tu de moi et de cette enfant pour esclaves? ” dit-il au chef militaire de cette horde. Le chef vit qu'il étaient robustes, et les accepta tous les deux.

C'est là que commença, pour Chloderik et sa catéchumène, un martyre de trente années. Oui, durant trente ans, ils furent esclaves de maîtres, emportés, capricieux, cruels; ils furent, durant trente ans, esclaves des maîtres qu'ils s'étaient donnés et près desquels ils restaient volontairement, pour les délivrer de l'esclavage du péché et les rendre dignes de la liberté dans le Christ.

Chloderik, de race noble, ne se dépouilla qu'avec peine de son antique fierté. Cependant il parvint à étouffer, sous l'effort de sa volonté chrétienne, les dernières protestations de son orgueil humilié.

Il ne fit jamais entendre une plainte. Sa douceur avait le secret de dominer toujours la colère de ses maîtres.

Tous les jours il était durement battu, tous les jours chargé d'injures, tous les jours couvert de mépris. Mais son invincible espérance triomphait. “ J'en ferai des chrétiens, ” disait-il en regardant le ciel.

Marie n'était pas moins rudement traitée, mais les mêmes consolations la suivaient dans les mêmes douleurs: “ J'en ferai des chrétiennes, disait-elle en suivant des yeux sa maîtresse et les autres femmes de la tribu. Elles connaîtront Jésus et la mère de Jésus dont je porte le nom. ” Ce fut cette enfant qui commença, avant Chloderik lui-même, l'œuvre de la conversion chez ce peuple barbare.

Un jour, elle avait été battue jusqu'au sang; et presque inanimée, presque morte, on l'avait jetée à la porte de la tente.

C'était en hiver: il pleuvait. La malheureuse, pour la première fois, inspira de la pitié. Une des filles de son maître, qui se nommait Mathilde, la vint relever et la couvrit de ses vêtements. Oh! combien Dieu la récompensa!

Elle s'entretint avec Marie, elle connut la lumière, elle l'aima et se précipita en quelque sorte vers le saint baptême.

Puis elle convertit sa mère. Chloderik bientôt fut invité à